

LOUVRE

la Chaire du Louvre



Jan Assmann

L'Égypte ancienne entre mémoire et science

cycle de conférences
du 4 au 18 mai 2009

la Chaire du Louvre

Le Louvre propose un nouveau rendez-vous, dédié à la recherche en archéologie et en histoire de l'art. Chaque année, un historien de renom présente à l'auditorium une synthèse inédite sur un sujet lié aux collections du musée. À la fois exposés savants, causeries ouvertes au grand public et rencontres avec des personnalités exceptionnelles, ces cycles de conférences font l'objet d'une publication qui permet d'approfondir et de conserver leurs apports.

Pour la première édition, l'égyptologue, archéologue et historien des religions Jan Assmann invite à un itinéraire dans l'« Égypte imaginaire », celle que la mémoire culturelle de l'Europe a élaborée au fil des siècles.

Avec le soutien des Laboratoires Septodont et de leur président **Henri Schiller**.



Cycle de conférences

à l'auditorium du Louvre à 19h

Lundi 4 mai

La « maison de servitude »

L'Égypte et la Bible

Jeudi 7 mai

Les mystères égyptiens

Initiation, rituel et souvenir dans *La Flûte enchantée* de Mozart

Lundi 11 mai

Les hiéroglyphes

L'Égypte dans la grammatologie occidentale

Jeudi 14 mai

Le voile d'Isis

Théologie égyptienne et cosmothéisme occidental

Lundi 18 mai

La fin du souvenir

Historisme et orientalisme dans *Aïda* de Verdi

Publication

L'Égypte ancienne

Entre mémoire et science.

Jan Assmann.

Traduction : Laure Bernardi.

Coédition musée du Louvre / Hazan ;

344 pages, 25 €.

L'Égypte ancienne entre mémoire et science

*Il est profond, le puits du passé.
Ne devrait-on pas dire insondable ?*
(Thomas Mann)

Toutes les grandes traditions culturelles s'inscrivent dans une histoire remontant à trois millénaires, voire davantage. La mémoire culturelle de l'Europe commence au VIII^e siècle avant J.-C. avec Homère et Isaïe. Au-delà, cependant, un autre espace de transmission se déploie à une profondeur équivalente : l'Égypte ancienne. C'est ce « double fond », ce courant sous-jacent de la mémoire européenne que Jan Assmann explore au cours de cinq conférences, en confrontant quelques-uns des éléments centraux de l'image traditionnelle de l'Égypte avec les données récentes de l'égyptologie moderne. On constate qu'il existe entre la culture de l'ancienne Égypte et ses persistance dans la mémoire actuelle de l'Occident, par l'intermédiaire des Grecs et de la Bible surtout, une continuité plus marquée qu'on ne le croit d'ordinaire. Quatre aspects de la culture égyptienne sont envisagés : la dimension politique, la dimension culturelle, celle qui relève de la science de l'écriture et, enfin, la dimension théologique. Cette série de conférences s'achève sur une évocation de l'opéra *Aïda*, avec projection d'archives filmées.



François-Édouard Picot
*L'Étude et le Génie dévoilant
l'antique Égypte à la Grèce*
(détail), musée du Louvre.

[...]

Jan Assmann

Égyptologue allemand, archéologue et historien des religions, Jan Assmann se distingue par l'ouverture de sa pensée, nourrie des apports de la sociologie, de la philosophie et de la littérature. Longtemps professeur à l'université d'Heidelberg, il a dirigé des fouilles archéologiques à Thèbes et a également enseigné à Paris, Jérusalem, Yale et Constance, où il vit aujourd'hui.

Au fil de ses recherches, Jan Assmann a élaboré une réflexion originale sur le thème de la mémoire collective et culturelle. Il forme avec sa femme Aleida Assmann un couple d'intellectuels engagés qui n'hésitent pas à participer aux débats sur la mémoire de l'holocauste et sur la place de la tolérance dans nos sociétés.

Jan Assmann dans les salles du département des Antiquités égyptiennes du Louvre.

« Dévoilement et souvenir vont ensemble. Ce sont deux formes complémentaires de rapport au passé. Dans le mode du dévoilement, le passé est un inconnu qui ne se révèle qu'au regard investigateur, dans les fouilles ou la consultation d'archives. Dans le mode du souvenir, le passé est familier, il nous détermine, nous en venons, nous nous orientons par rapport à lui, il nous oblige et parfois nous hante et nous oppresse. L'expérience montre que ces deux rapports au passé entretiennent des relations difficiles. La recherche est toujours encline à faire la maîtresse d'école et à corriger le souvenir. À bon droit d'ailleurs; où irions-nous si nous voulions accorder aux souvenirs les mêmes droits qu'à la recherche quand il s'agit de faits, de vérité historique? [...] Mais toute la vérité ne peut se résumer à cela. La plupart du temps, la recherche elle aussi est guidée par le souvenir. Il est important de distinguer ces deux chemins, mais il convient aussi de les placer dans un rapport productif l'un par rapport à l'autre. C'est ce que nous essaierons de faire dans cette série de conférences, en prenant l'exemple de l'ancienne Égypte. Cet exemple est d'autant plus intéressant que l'on y trouve, en face de la recherche moderne, un complexe de souvenirs d'une profusion et d'une richesse sans équivalent. Images centrales du souvenir de l'Égypte, ou du mythe égyptien, peuvent ainsi être confrontées aux images (ne parlons pas de « faits ») qui leur correspondent dans la recherche scientifique. Cette confrontation ne devra pas se faire dans un esprit de rectification, mais dans celui d'une dynamique stimulante. Je ne voudrais pas ici aborder l'histoire de la réception de l'Égypte comme un cabinet de curiosités, ni la disqualifier comme une accumulation de malentendus. Je voudrais bien plutôt que nous nous laissions dicter nos questionnements par l'histoire de la réception de l'Égypte, ou plutôt de la fascination qu'a exercée l'Égypte; que nous entreprenions de porter sur l'Égypte ancienne le regard de l'égyptologie contemporaine, mais en adoptant les angles de vue les plus déterminants pour les Grecs, la Renaissance et le XVIII^e siècle. »

Jan Assmann (traduction de Laure Bernardi)

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE DE JAN ASSMANN

Parmi ses ouvrages disponibles en français: *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale* (Paris: Julliard, 1989), *Images et rites de la mort dans l'Égypte ancienne* (Paris: Cybèle, 2000), *Moïse l'Égyptien* (Paris: Aubier, 2001), *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne* (Paris: éd. du Rocher, 2003), *Le Prix du monothéisme* (Paris: Aubier, 2007) et le tout récent *Violence et monothéisme* (Paris: Bayard, 2009). On annonce la traduction de son ouvrage majeur, *Das kulturelle Gedächtnis* (« La Mémoire culturelle », Munich: C. H. Beck, 1992), chez Flammarion.



La « maison de servitude »

L'Égypte et la Bible

Lundi 4 mai

C'est dans la Bible que la perception de l'Égypte comme construction politique est la plus marquante: l'Égypte y est la « maison de servitude », le lieu où les Israélites soumis à l'oppression la plus dure devinrent peuple, le lieu dont Dieu, par l'entremise de Moïse, les fit sortir pour les amener à la Loi, fondement d'une société libre et juste. Pour les Israélites, l'Égypte est un « contre-monde » dont il faut sortir pour pouvoir entrer dans l'Alliance, le monothéisme, la vraie religion. Le regard biblique porté sur l'Égypte est donc marqué par le rejet: le rejet du converti se défaisant de son passé pour commencer une nouvelle existence. En regard de cette perception extérieure de l'Égypte, extrêmement négative, Jan Assmann propose d'exposer la vision que les Égyptiens eurent de leur propre culture, et notamment de leur État et de leur société. On constate alors à quel point certaines représentations politico-religieuses sont restées vivantes dans le christianisme.

Statuette d'Isis allaitant Horus,
Basse époque (664-332 av. J.-C.),
musée du Louvre.

Nicolas Poussin,
Moïse sauvé des eaux (détail),
musée du Louvre.





Les mystères égyptiens

Initiation, rituel et souvenir dans
La Flûte enchantée de Mozart

Jeudi 7 mai

Aucune œuvre ne résume l'image que l'on se faisait de l'Égypte au XVIII^e siècle de façon plus saisissante et puissante que *La Flûte enchantée*. Créé à Vienne en 1791, ce *Singspiel*, pièce parlée et chantée, prend sa source dans l'intérêt porté aux mystères antiques par les francs-maçons qui y voyaient le modèle non seulement de leurs rituels mais aussi de leurs aspirations religieuses, intellectuelles et politiques. L'Égypte constituait pour eux l'image originelle d'une « philosophie double », composée d'un polythéisme bigarré destiné au peuple et d'un culte de la vérité et de la raison réservé aux initiés. Prenant le contre-pied de cette image binaire, l'étude que propose Jan Assmann des cultes du Soleil et d'Osiris révèle la signification véritable que revêtaient les mystères dans la religion de l'Égypte ancienne. Le terme de « mystère » renvoie à des rites qui sont accomplis en secret, dont il ne faut pas parler et qui exigent une initiation à laquelle seuls les initiés peuvent prendre part. Ces trois critères sont pertinents pour les rites des francs-maçons, mais qu'en est-il des rites égyptiens ?

Karl Friedrich Thiele
d'après Karl Friedrich Schinkel,
Le Jardin de Sarastro (détail).
Décor de scène pour *La Flûte enchantée*,
à l'Opéra royal de Berlin en 1816.
Paris, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Les hiéroglyphes

L'Égypte dans la grammatologie
occidentale

Lundi 11 mai

L'écriture hiéroglyphique égyptienne a exercé sur l'Occident une fascination toute particulière pour donner naissance à un discours d'ordre grammatologique portant sur les relations entre écriture, langue et réalité. À l'origine de cette fascination, on trouve deux caractéristiques prêtées à l'écriture hiéroglyphique, deux qualités qui d'ailleurs semblaient plus que toutes les autres corroborer le caractère mystérieux de la culture et de la religion égyptiennes : l'existence d'une culture digraphe recourant à deux systèmes d'écriture très différents, et le fait qu'un de ces deux systèmes soit une écriture iconique, symbolique et énigmatique, dont on supposait qu'elle avait été inventée tout exprès pour transmettre et dissimuler la teneur des mystères.

Bien entendu, depuis que l'on a déchiffré les hiéroglyphes, ces deux hypothèses se sont révélées intenables. Il ne s'agissait pas pour autant d'élucubrations dénuées de fondement.

Papyrus mythologique
d'Imenemsou (détail),
1069-715 av. J.-C.,
musée du Louvre.



Le voile d'Isis

Théologie égyptienne
et cosmothéisme occidental

Judi 14 mai

L'Égypte a longtemps été tenue pour le berceau de la forme la plus ancienne et originelle de la théologie, une théologie « naturelle » à double titre: parce que ce serait une religion inscrite par nature dans tous les hommes et parce que la nature y apparaît comme la divinité suprême. On étudie ici deux éléments de la tradition néoplatonicienne qui ont été considérés comme emblématiques de la sagesse égyptienne et qui ont joué un rôle particulier jusqu'au XVIII^e siècle: la « Toute-Unité » (« *Hen kai pan* ») et la « statue voilée de Saïs ». Ces idées découlent de la conception d'une divinité suprême telle qu'elle se dégage des hymnes théologiques de l'Égypte ancienne, et en particulier de ceux qui ont été composés en réaction à la révolution monothéiste d'Akhénaton. Jan Assmann retrace les chemins par lesquels elles ont pu pénétrer jusque dans la religion et la philosophie gréco-égyptiennes et, plus loin encore, jusqu'au Siècle des lumières.

La fin du souvenir

Historisme et orientalisme
dans l'*Aïda* de Verdi

Lundi 18 mai

En guise d'épilogue et en s'appuyant sur des extraits d'opéras filmés, Jan Assmann évoque l'opéra *Aïda* comme pendant de *La Flûte enchantée*: alors que *La Flûte enchantée* relève du paradigme du souvenir, *Aïda* relève de celui de la recherche.

L'intrigue en a été conçue par l'éminent égyptologue Auguste-Édouard Mariette (1821-1881), conservateur au Louvre, qui entendait porter sur scène une Égypte ancienne restituée dans les moindres détails et avec la plus extrême précision égyptologique. À sa façon, Giuseppe Verdi a transposé sur le plan musical cette visée historiciste: l'Égypte ancienne n'apparaît plus comme un objet de souvenir marqué par l'actualisation, mais comme une culture étrangère exotique. Parmi les films qui illustrent cette conférence, les premières images de mises en scène d'*Aïda* à l'ère du muet mais aussi des productions de référence comme celle de Franco Zeffirelli à la Scala de Milan. Le metteur en scène, qui a fait d'*Aïda* l'un de ses opéras fétiches, s'était alors inspiré des dessins de Mariette...

Philippe Chaperon,
Le Temple de Vulcain (détail).
Esquisse de décor pour *Aïda*
à l'Opéra de Paris en 1880.
Paris, Bibliothèque-musée
de l'Opéra.



